

---

M A N U S C R I T

---

# ***L'ORGUE DE BARBARIE***

*Pièce en trois actes et six tableaux*

d'Andreï Platonov

traduit du russe par Alexis Berelowitch

cote : RUS22D1285

année d'écriture de la pièce : non datée par l'auteur  
(les hypothèses avancées s'échelonnent entre 1930 et 1935)

année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

## Personnages

Schoïev – Responsable d'un système coopératif dans un district loin du centre

Evsei – son adjoint

Opornykh, Klokotov – agents de la coopérative, responsables de la collecte

Godovalov - représentant des sociétaires de la coopérative, membre de la commission des points de vente

Eudoxie – la nouvellement promue

Première employée

Premier employé

Alexis - Travailleur de la culture, itinérant avec musique

Mioud – jeune fille adolescente, compagne d'Alexis dans leur travail commun

Kouzma – Homme de fer, élément du spectacle du groupe Alexis-Mioud

Edouard-Walkyrie-Hansen- Stervetsen, professeur de diétologie danois, venu en URSS dans le but d'acheter une « âme de choc » pour l'Europe occidentale

Sérèna – jeune fille, fille de Stervetsen

Porte-voix parlant sur le bureau de Schoïev

Un agent du sovkhoze

Quelqu'un venu d'ailleurs

Quatre jeunes filles membres de l'OSOAVIAKHIM (Société d'aide à la Défense, à l'aéronautique et à l'industrie chimique)

Un pompier

Un milicien

Un postier itinérant

Deux ouvriers démontant le bâtiment

Visages d'enfants regardant par la fenêtre à l'intérieur de l'établissement administratif

Plusieurs employés, hommes et femmes

Personnes appartenant à la population coopérative

Personnes de la file d'attente devant le parc d'attractions

Deux ou trois ouvriers du bâtiment de passage

Les travailleurs du comptoir devant les boutiques coopératives

## Acte 1

### Premier tableau

*Quelque part loin de la capitale. Une route qui conduit au loin dans le pays ; des arbres en chemin sur la route qu'un vent rare agite. A gauche, une bâtisse dans le vide de l'horizon, à droite, un gros bourg, chef-lieu du district. Des drapeaux sur la ville. A la limite de la ville, une bâtisse, habitation ou hangar ; un drapeau se dresse au-dessus, on y voit dessinées, deux mains qui se serrent en un geste coopératif. Le dessin peut se voir et se comprendre de loin.*

*Le vent et personne. Les drapeaux, au loin, s'agitent. Au-dessus de la terre, le soleil et une énorme journée d'été. Pour commencer, à l'exception du vent, tout est silencieux. Puis l'on entend les sons d'un métal qui se déplace. A en juger par les sons, le fer inconnu, lourd et lent, avance à grand peine. La voix fatiguée d'une jeune fille, chante doucement une chanson. La chanson se rapproche conjointement avec le fer.*

*Arrive sur la scène une personne métallique – l'Homme de fer, qui s'appellera dorénavant Kouzma. C'est un assemblage métallique monté en usine qui a la forme d'un homme large d'épaules et bas sur pattes qui marche, avec majesté, en jetant ses pieds en avant, l'un, puis l'autre ; il claque continuellement de la bouche, comme s'il accomplissait la respiration. Un jeune homme, Alexis, au visage de pèlerin, coiffé d'un chapeau de paille, conduit Kouzma par la main en le faisant tourner sur son axe, comme un volant. En même temps qu'Alexis, apparaît une jeune fille, une adolescente, Mioud. Elle se maintient et parle clair, elle est en confiance : elle n'a pas connu l'oppression. Alexis porte sur son dos un orgue de barbarie. Le groupe entier donne l'impression d'être des musiciens ambulants et Kouzma ferait partie de leur numéro. Kouzma s'arrête soudain et agite sa mâchoire comme s'il voulait boire. Le groupe reste immobile au centre d'un monde vide et lumineux.*

**Mioud.** Vivre au monde, Alexis, commence à me remplir d'ennui...

**Alexis.** Ce n'est rien, Mioud, bientôt ce sera le socialisme, et tout s'arrangera.

**Mioud.** Et moi ?

**Alexis.** Et pour toi aussi.

**Mioud.** Et si mon cœur, pour quelque raison, me fait mal ?!

**Alexis.** Eh bien, alors, on te le retirera pour qu'il ne souffre plus.

*Pause. Mioud fredonne un air sans paroles. Alexis fixe l'espace.*

**Mioud.** *(passant du fredonnement à une chanson) :*

Sur la route de la joie et du travail,  
Nous allons, pieds nus, en avant,  
Nous n'en avons plus pour longtemps,  
La maison du bonheur est achevée.

Alexis, j'ai réfléchi, et il en ressort que si mon cœur me fait mal, c'est parce que je me suis coupée des masses...

**Alexis.** Tu ne vis pas selon la science. Et c'est pour cela que tu as mal partout. Quand le socialisme adviendra, je te réinventerai depuis le départ et tu seras l'enfant de tout le prolétariat international.

**Mioud.** D'accord. C'est que, tu sais, je suis née à l'époque du capitalisme. J'ai souffert sous lui pendant deux ans... *(Elle se tourne vers Kouzma, le touchant d'une main. Mioud touche toujours la personne ou l'objet avec lequel elle entre en relation)* Kouzma, dis-moi quelque chose de très-très intelligent !

*Kouzma mâchonne de sa gueule presque humaine. Alexis règle quelque chose dans le dos de Kouzma et le tient par la main.*

Allez, Kouzma, j'attends !

**Kouzma** *(d'une voix indifférente et minérale, dans laquelle on perçoit la rotation des rouages)*  
Opportunette...

**Mioud.** *(tendant l'oreille)* Et encore ?

**Kouzma.** Prédatsresse... sans-prin-cipes... Eléments déviationnistes. ...Gauche-droite... Arriération...il faut se mettre à la tête de toi !

**Mioud.** Et qui je suis encore ?

*Alexis manipule quelque chose dans la main de Kouzma.*

**Kouzma.** Tu es un délice de classe... Une pousse profonde... Tu es la travailleuse de choc de la joie prolétarienne... Nous avons déjà...

**Mioud.** *(rapide)* Je sais, je sais, nous en sommes déjà aux fondations, nous sommes déjà les deux pieds dans *(elle esquisse des pas de danse)*, nous sommes déjà pleinement et entièrement, nous sommes quelque chose de spécial !!

**Kouzma...** Nous sommes les masses qui vont de l'avant *(Puis Kouzma n'émet plus que des bruit incohérents)*

**Mioud.** *(s'adressant à Kouzma)* Je t'aime mon petit Kouzi, tu n'es qu'un pauvre morceau de ferraille ! Tu fais l'important, mais tu as un cœur brisouillé et tu as été inventé par Alexis. Il est impossible que tu sois, ou juste un peu.

*Kouzma se tait et ne mâchonne plus. Au loin, un train lance un bref coup de sifflet.*

**Alexis.** Viens, Mioud. Le soir tombe et la tristesse s'installe sur terre... et nous, il nous faut manger et trouver où dormir.

**Mioud.** Toutes mes idées, Alexis, ont mal d'avoir faim *(Elle se touche la poitrine)*.

**Alexis.** *(touchant Mioud)* Où ça ?

**Mioud.** Là où, Alexis, je me sens tantôt bien, tantôt mal.

**Alexis.** C'est le sabotage de la nature, Mioud.

**Mioud.** Elle est une fasciste ?

**Alexis.** Et qu'est-ce que tu croyais ?

**Mioud.** Moi, aussi, je pense qu'elle est une fasciste. Et si soudain le soleil s'éteint ! Et la pluie alors, tantôt elle tombe, tantôt elle ne tombe plus ! C'est vrai, hein ? Nous avons besoin d'une nature bolchévique, comme elle était au printemps, juste ? Et qu'est-ce que c'est que cela ? *(Elle fait un geste montrant les alentours)*. Une sorte de koulak et rien d'autre. Il y a n'y a aucun principe quinquennal en elle.

*Kouzma pousse quelques grognements incertains. Alexis procède à quelques réglages et Kouzma se tait.*

**Alexis.** Laissons-la faire encore un peu de lumière *(Il regarde autour de soi)*. On la liquidera elle aussi quand le moment sera venu, en tant qu'appartenant à la catégorie des phénomènes riches. Nous ne l'avons pas fabriquée, alors pour quelle raison faut-il qu'elle soit ?!

**Mioud.** Faites vite alors, l'attente m'ennuie.

*On entend des gens qui marchent*

**Kouzma** (il marmonne) Absence de réactions à l'action...

**Mioud.** Qu'est-ce qui lui prend ?

**Alexis.** Ce sont des mots de reste qui sont restés coincés à l'intérieur *(il effectue des réglages dans la nuque de Kouzma)*.

*Arrivent deux-trois ouvriers du bâtiment, avec leurs caisses à outils, des scies. Celui qui marche en premier porte un drapeau.*

**Mioud.** Vous êtes des ouvriers de choc, oui ou non ?

**Un des maçons.** Nous le sommes, mademoiselle.

**Mioud.** Nous, nous sommes des agents culturels. Nous avons été envoyés par l'izba de lecture du kolkhoze...

**Un des maçons.** Ça signifie quoi, vous mendiez, c'est ça ?

**Mioud.** Alexis, ils sont l'idiotisme de la vie rurale !

**Kouzma** *(après avoir poussé un grognement)* Vivez tranquilles... Semez chanvre et ricin *(il continue de bourdonner un peu puis se tait ; on entend les frottements des rouages de son mécanisme)*

**Un des maçons.** Joue-nous quelque chose, mon gars, pour le délice de nos âmes.

**Alexis.** Tout de suite *(il remonte, au moyen d'une clé, Kouzma dans le dos)*.

**Mioud.** Glisse cinq kopecks dans Kouzma. *(Elle montre par où : dans la bouche)* C'est pour le travail culturel dans les exploitations agricoles individuelles. Vous aimez les exploitations agricoles ?

*Un des maçons glisse une pièce dans la bouche de Kouzma. Kouzma l'avale. Alexis le prend par la main et enclenche l'orgue de barbarie. Kouzma émet des grincements et des crissements. Alexis joue le motif d'une vieille chanson et Kouzma se met à chanter de façon plus compréhensible.*

**Mioud** *(elle chante à l'unisson avec Kouzma)*

Au pro-lé-ta-riat du mon-de en-ti-er,

Détenant le pouvoir,  
Gloire !  
Aux koulaks et leurs séides,  
Aux réprimeurs excessifs,  
Aux hypocrites et aux suivistes,  
Aux gauches et droites déviationnistes,  
A tou-tes les for-ces de la nuit,  
Hon-te à ja-mais.

**Un autre maçon.** *(après avoir écouté la chanson)* Vends-le-nous, ton opportuniste de fer !

**Mioud.** Notre Kuzi ? Qu'est-ce que tu racontes ?! Il nous est cher, à nous ! Et pour quoi faire ?

**Un autre maçon.** Pour le divertissement. Dieu, en son temps, s'est bien fait accompagné du diable. Et nous, ce sera du même pareil, nous aurons notre opportuniste.

**Un des maçons** *(s'adressant à Alexis)* Tiens, mon gars, et voilà un rouble pour ton invention. Mange, ou bien ta tête va faiblir.

**Alexis.** Je n'en veux pas. Tu ferais mieux de baisser tes tarifs de construction, et je sentirai ton rouble partout où je passerai.

**Mioud.** Nous ne prenons pas d'argent pour nous, nous aimons la devise soviétique.

**Kouzma.** Chalopards, Khéros. Vivez tranquilles...

*Alexis procède à des réglages et Kouzma se tait.*

**Alexis.** Il y a en lui des slogans d'ennemis de la révolution qui s'agitent sans cesse. Peut-être qu'il est tombé malade, ou bien il s'est cassé.

**Mioud.** *(aux maçons)* Allez-y, allez-y. Qu'est-ce que vous avez à rester plantés là, alors que le plan quinquennal, lui, va de l'avant !

**Un des maçons.** En voilà une demoiselle ! Qui pouvait bien être son estimable maman !

**Un autre maçon.** *(didactique)* Une essence sociale.

*Les maçons s'éloignent.*

**Mioud.** Allons-y, Alexis, je voudrais quelque chose qui tienne au corps.

**Alexis.** *(en train de régler Kouzma)*. On y va tout de suite... Qu'as-tu ma grenouillette à souffrir encore ? Habitue-toi.

**Mioud.** D'accord, j'aime bien m'habituer.

*Entrent en scène Stervetsen et sa fille Sérèna, une jeune fille européenne au visage mongol, elle porte à la hanche un élégant revolver Nagant. Ils ont des valises à la main et sont vêtus de capes de voyage. Les nouveaux-venus saluent Mioud et Alexis, puis Kouzma. Kouzma, en réponse, tend lentement la main à Stervetsen et Sérèna. Les deux étrangers parlent un russe plus ou moins fautif, au gré de l'acteur.*

**Stervetsen.** Bonjour, camarades activistes...

**Sérèna.** Nous voulons être avec vous, nous aimons votre dure destinée !

**Mioud.** Tu mens, nous n'avons plus ici de dure destinée. Nous avons l'été maintenant, nous avons les oiseaux qui gazouillent, nous avons en construction des choses... *(Elle se tourne vers Alexis et lui demande, sur un autre ton, tranquille).* Alexis, qui est-elle ?

**Alexis.** Une classe moyenne, probable.

**Kouzma.** Chalopards...

*Alexis fait taire Kouzma.*

**Mioud.** *(s'adressant aux étrangers).* Qu'est-ce que vous êtes ?

**Stervetsen.** Nous sommes... maintenant nous sommes l'esprit déprivé qui a été dékoulakisé.

**Sérèna.** Nous avons lu et l'on nous a délivré une - comment dit-on ? - consultation ?

**Stervetsen.** Une information, Sérèna.

**Sérèna.** Oui, une information. Et on nous a dit : vous bourgeoisie, et encore une autre fois, une demi-classe, et encore une autre fois, grosse classe va te faire voir chez.

**Mioud.** Elle est pure, Alexis. On lui a dit va te faire voir chez et elle est revenue de chez et elle dit clairement...

**Stervetsen.** Je fus jeune, et je suis venu, il y a longtemps, en Russie pour exister. J'ai vécu ici au XIXe siècle à l'usine de serrures. Maintenant, je vois tout une ville mais en ce temps-là ne s'y trouvait qu'une partie de peuple dispersé et je pleurais à pied en son sein... Oui, Sérèna ?

**Sérèna.** Papa, qui sont ces gens, les valets de ferme de l'avant-garde ?

**Mioud.** Bécasse bourgeoise, nous sommes la génération, voilà qui nous sommes.

**Stervetsen.** Ils sont, Sérèna, un bon projet.

**Alexis.** Mais que cherchez-vous parmi notre classe ?

**Stervetsen.** Nous avons besoin de votre joie céleste du travail sur terre.

**Alexis.** Quelle joie ?

**Stervetsen.** Vous avez la psyché du travail de choc, il y a de l'enthousiasme sur tous les civils...

**Mioud.** Et en quoi cela vous regarde ? puisque nous en sommes réjouis ?

**Stervetsen.** Vous avez un silence étatique organisé et au-dessus de lui se dresse la tour de l'âme requise...

**Mioud.** C'est la superstructure ! Tu ne sais pas comme elle s'appelle, nous avons dépassé !!

**Stervetsen.** La superstructure ! C'est l'esprit du mouvement dans le sein des citoyens, la douceur au-dessus du paysage glacé de votre pauvreté ! La superstructure ! Nous voulons l'acheter dans votre royaume ou bien encore l'échanger contre notre triste science exacte. Chez nous, en Europe, on a beaucoup de matière inférieure, mais, sur la tour, le feu s'est éteint. Le vent bruit directement dans nos cœurs mornes et manque au-dessus de lui la superstructure de l'enthousiasme... Notre cœur n'est pas un travailleur de choc, il est – comment vous appelez ça déjà - il n'est qu'un tranquille tire au flanc...

**Sérèna.** Papa, dis-leur que je...

**Kouzma.** Accapareuse ! Force élémentaire...

**Sérèna.** (*à propos de Kouzma*). Il sait tout, comme un vrai patron...

**Mioud.** Notre Kouzi ? Parce qu'il est un élément sous notre protection-tutelle.

**Stervetsen.** Où a-t-on le droit, chez vous, d'acheter une superstructure ? (*Il fait un geste en direction de la ville*) Là-bas ? Nous donnerons plein de devises. Nous vous accorderons, peut-être, un prêt sous forme de diamants, des cargos entiers de blé du Canada, notre crème fraîche danoise, deux porte-aéronefs, la beauté mongole d'une femme mûre ; nous serons prêts à vous ouvrir nos coffres-forts perpétuels... Et vous, vous nous offrirez une superstructure ! A quoi vous sert-elle donc ? Vous avez l'infrastructure, vivez donc sur cette base....

**Kouzma** (*avec un grondement menaçant*). Une ruse de l'ennemi de classe... Le saint pon-tife...

**Alexis.** (*faisant taire Kouzma*). Ben, bien sûr. Tu veux fermer et l'arrivée d'air et le siphon ? Pour que nous devenions froids aussitôt !

**Mioud.** (*s'adressant à voix basse à Alexis*). Des fascistes ! Ne leur vends pas nos superstructures !

**Alexis.** Jamais.

**Sérèna.** Papa, on nous avait donné la notion de la question, ils ont des stocks de directives. Achète alors une directive pour l'importer en Europe. Ils ont l'air de ne pas vouloir lâcher leur superstructure !

**Stervetsen.** Vendez-nous une directive. Je paie en dollars !

**Sérèna.** Papa, achète-leur une instruction. Tu achèteras plus tard une superstructure de l'extrémisme quelque part loin d'ici.

**Alexis.** Nous ne vendons pas nos instructions contre de l'argent fasciste.

**Mioud.** (*Elle touche le revolver que Serena porte à la hanche*). Donne-le-moi. Nous avons ici une révolution culturelle et toi, tu te promènes avec un revolver. Tu n'as pas honte ?

**Sérèna.** (*interloquée*) Et vous en avez vraiment besoin ?

**Mioud.** Mais oui, bien sûr. Vous, vous n'avez pas de révolution culturelle, vous êtes incultes, méchants et vos *Nagans* doivent nous revenir.

**Sérèna.** Prenez-le. (*Elle lui tend le revolver*).

**Mioud.** Merci, petite fille. (*Elle embrasse soudain Sérèna sur la joue*). Nous pardonnons tout à ceux qui se rendent à nous.



**Sérèna.** Papa, la Soviet Union est très mignonne. (*S'adressant à Alexis*). Jouez-nous un fox-trot.

**Alexis.** Un mécanisme soviétique ne se le permettra pas.

*Stevartsen et Sérèna saluent et s'éloignent.*

**Mioud.** Comment peuvent-ils, Alexis, acheter notre idée, alors qu'elle est dans tout le corps ? Cela nous ferait mal de l'en retirer !

**Alexis.** Pas grave, Mioud. Je leur vendrai ... Kouzma. Lui, il est une idée. Et la bourgeoisie en mourra.

**Mioud.** Je regretterai Kouzma... Craignez le capitalisme...

**Alexis.** Ne sois pas triste, Mioud. On s'en commandera un autre ; Kouzma, tu sais, me semble déjà à la traîne des masses (*Il remonte Kouzma*).

*Kouzma se met à marcher, faisant grincer ses mécanismes. Ses lèvres de fer marmonnent des paroles incompréhensibles. Tous les trois s'éloignent. On les entend, sans les voir, derrière la scène, chanter une chanson de quelques mots.*

*Puis Alexis et Mioud cessent de chanter, alors que Kouzma, continue, toujours plus lointain, à tirer tout seul une note unique : « E-é-é-é... »*

## Deuxième tableau

*Une administration, quelque chose qui tient du bain-douche municipal, du bistrot et d'un baraquement. Une foule serrée d'employés, puanteur, bruit. Deux cabinets d'aisance côte à côte avec les deux portes. Elles s'ouvrent et se ferment continuellement : les employés des deux sexes y ont recours. Schoïev est assis derrière un immense bureau. Un tuyau porte-voix est posé sur le bureau, Schoïev s'en sert pour s'adresser à toute la ville et aux magasins coopératifs : la ville est petite et le porte-voix s'entend jusqu'aux alentours.*

**Schoïev.** (*s'adressant à toute l'administration bouillonnante dans son activité bureaucratique*). Laissez-moi me plonger dans mes pensées. Et mettez fin aux odeurs digestives qui me parviennent.

*Les portes des deux cabinets se ferment. Un silence général s'établit. Schoïev médite. Son estomac se met à gargouiller, le gargouillement s'intensifie.*

**Schoïev** (*à voix basse*) Mon corps souffre des nécessités alimentaires. (*Il se caresse le ventre*). Dès que je médite, il se met à gargouiller. Cela veut dire que toutes les forces de la nature se languissent en moi. (*En direction de la foule des employés*) Evseï !

**Evseï.** (*on l'entend sans le voir*). J'arrive, Ignat Nikanorovitch ; j'arrive. Je finis le total du chou et des cornichons et je me présente.

**Schoïev.** Fais ton total au plus vite, sans te déplacer. Je lisserai moi-même tes chiffres plus tard. Dis-moi précisément ce que nous donnons aujourd'hui aux non-sociétaires de la coop.

**Evseï.** (*toujours invisible*). De la colle !

**Schoïev.** Cela suffira. Et demain ?

**Evseï.** Un livre de lecture, celui qui vient après l'abécédaire.

**Schoïev.** Et hier qu'est-ce qu'on leur a donné ?

**Evseï.** La poudre anti-mouche, système Zverev. Une moitié de paquet par personne.

**Schoïev.** Est-ce bien raisonnable, Evseï, d'utiliser la poudre à tuer les mouches ?

**Evseï.** Et pourquoi pas, Ignat Nikanorovitch ? Nous n'avons pas d'instruction concernant la collecte alimentaire<sup>1</sup> des mouches. Les services de récupération et recyclage, eux non plus, ne veulent toujours pas d'insectes.

**Schoïev.** Je ne te parle pas de cela, ne me coupe pas mes méditations. Je te pose une question : que vont manger les oiseaux-pigeons et autres volatiles quand tu auras crevé toutes les mouches ? Car le volatile, il est en même temps un produit d'alimentation.

**Evseï.** Mais on n'attend pas de volatiles cette année, Ignat Nikanorovitch. Les coopératives des régions méridionales les ont interceptés avant nous et les ont collectés. Nous attendons un ciel vide pour ce printemps. La mouche va devenir terrible sans les oiseaux.

**Schoïev.** Compris. Je suis d'accord. Qu'ils bouffent leurs volatiles. Vérifie-moi télégraphiquement au travers la région si l'on n'escamote pas les instructions au niveau du district. Pas une seule circulaire en dix jours, c'est l'horreur, je ne vois plus devant moi la ligne générale à suivre !

*On entend jouer un orgue de barbarie dans la cour du bâtiment : une valse ancienne. L'administration tend l'oreille. Schoïev aussi.*

**Evseï.** *(toujours invisible).* Faudrait-il pas donner la pièce au musicien, Ignat Nikanorovitch ? Cet homme est un travailleur de la culture, après tout.

**Schoïev.** Je t'en ficherais des pièces ! Quel beau donateur, ma foi ! On n'arrive pas à boucler notre plan financier, et lui, il jette nos moyens matériels par la fenêtre ! Va donc lui arracher un don pour le dirigeable, ça, ce serait un bon travail !

*Apparaît Evseï qui se dresse parmi les autres employés ; il sort. L'orgue continue de jouer. Le porte-voix sur le bureau de Schoïev se met à bourdonner. L'orgue se tait.*

**Schoïev.** *(parlant dans le tuyau)* Allio ! qui c'est ? Parle plus fort, c'est moi, il n'y a personne d'autre !

*Ces derniers mots, prononcés dans le tuyau, sont répétés, trois fois plus forts, quelque part en dehors du bâtiment et ils retentissent dans les espaces alentours, dont le vide est souligné par la durée et la tristesse de leurs multiples réverbérations. Les discussions par l'intermédiaire du tuyau porte-voix se tiendront toujours de cette manière sans que cela soit précisé par des didascalies particulières.*

**Une voix lointaine.** *(en dehors du bâtiment)* Il y a des vers qui se mettent dans nos champignons, Ignat Nikanorovitch. Autorisez-nous à les donner à manger aux travailleurs du comptoir, ou bien alors à les livrer aux larges masses !

*Le porte-voix sur le bureau répète ces mots d'une tout autre voix, plus sourde, avec une autre intonation et même avec un autre sens.*

**Schoïev.** *(parlant dans le porte-voix)* Quels champignons ?

---

<sup>1</sup> Il s'agit des zagatovki, la collecte de la viande, des céréales, etc. auprès des paysans par des organisme étatiques ou paraétatiques. NdT